

19

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

TOME XIV - 1978

FASCICULE 7

GRAMMATICA

VI

(EXTRAIT)

Galoureau

PAR

Jean-Claude DINGUIRARD *

La gloire littéraire de *galoureau* n'est pas mince : deux des plus grands, parmi les auteurs pré-classiques du XVII^e siècle, se sont trouvés d'accord pour employer ce mot. Sorel, d'abord :

« La menace qu'elle m'avoit plusieurs fois faite de prendre un amy fut executée; elle choisit ce jeune *galoureau* cy, pour la servir a couvert » (*Francion*, éd. E. Roy, 3, p. 42),

et Cyrano de Bergerac, à deux reprises :

« Aga, quien, qui m'a angé de ce *galouriau* » (*Pédant joué*, II, 2).

et un peu plus loin :

« ... ces Madames de Paris qui se fesont courtiser des Courtisans. Vous verrais ces *Galouriaux*, tant que le jour est long, leur dire « Mon cœur, Mamour, Parcy, Parlà » (...) Et pis c'est à se sabouler, à se patiner, à plaquer leurs mains au commencement sur les jouës, pis sur le cou, pis sur les tripes... (*id.*, II, 3).

Nous avons tenu à citer le mot dans ses divers contextes : ils permettent une première approche sémantique. En somme *galoureau* apparaît déjà caractérisé dans sa notation (c'est un substantif masculin), dans ses connotations (le terme est dépréciatif; et il est vraisemblablement provincial) et dans sa dénotation (il désigne l'hom-

(*) Université de Toulouse-Le Mirail.

